

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x		14x		18x		22x		26x		30x	
						<input checked="" type="checkbox"/>					
	12x		16x		20x		24x		28x		32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

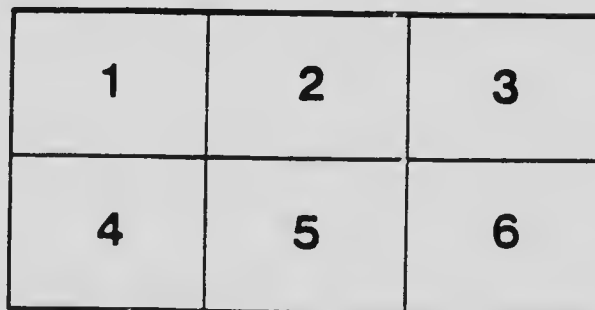
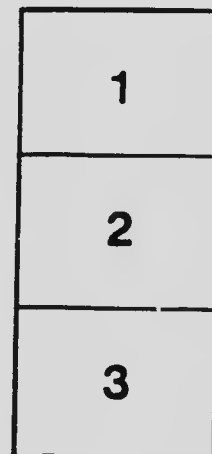
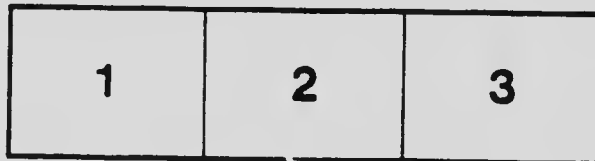
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

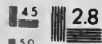
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

27/25
89/bm

1642

Souvenir

de la première messe célébrée

DANS LA QUATRIÈME CHAPELLE

du Monastère des Ursulines

LE 21 NOVEMBRE 1902

1902

271.88

S089 pm

0000000000
0000000000

Souvenir

de la première messe célébrée

DANS LA QUATRIÈME CHAPELLE

du Monastère des Ursulines

LE 11 FÉVRIER 1902



Le 21 novembre 1902

Chez les Ursulines de Québec

VENDREDI, le 21 novembre, la bénédiction de la nouvelle chapelle des Ursulines a donné lieu à l'une des plus belles fêtes religieuses.

L'intérieur de la nouvelle chapelle est la reproduction aussi fidèle que possible de celle qui la précédait et qu'il a fallu démolir à cause de sa vétusté. Les autels, la chaire, les tableaux et les admirables sculptures que l'on connaît bien ont repris leur place accoutumée, de même que les marbres funéraires des pans de la nef.

Quant au chœur des religieuses, il a maintenant de vastes proportions ; avec sa belle voûte et ses galeries, il répond aux exigences de l'art décoratif moderne.

Tout dans cette journée du 21 a été fait suivant les traditions historiques du monastère, jusqu'à la liste des invités. En effet, outre les prélats de la ville et le personnel de l'archevêché, on avait adressé des invitations au curé de Québec, aux supérieurs des Jésuites et des Franciscains (Récollets), et à l'aumônier de l'Hôtel-Dieu. Parmi les laïques, on n'avait invité que M. le gouverneur Jetté et Lady Jetté, M. le maire Parent et Madame Parent. L'Eglise et l'Etat s'y trouvaient ainsi représentés comme à l'époque de la fondation.

S. G. Monseigneur l'Archevêque et ses ministres, M. l'abbé Faguy, curé de Québec, prêtre assistant, le R. P. Champagne, supérieur des Jésuites, et M. l'abbé Fillion, aumônier de l'Hôtel-Dieu, diares d'honneur, se vêtirent des ornements sacrés dans la salle de la communauté, en présence du lieutenant-gouverneur et de Lady Jetté, des religieuses, et d'un groupe d'élèves choisies dans chacune des quatre divisions du Pensionnat. Pendant ce temps-là, les religieuses et les élèves chantaient l'hymne *Jesu, corona virginum*, l'antienne *Ecce vir fidelis et prudens* (en l'honneur de saint Joseph, patron

de la chapelle), et l'antienne *Sacerdos et Pontifex* en l'honneur du pontife célébrant. Puis, au chant de l'hymne *O gloriosa Domina* et du cantique *Magnificat*, la procession se déroula par les couloirs du monastère, dans le chœur du cloître et autour de la chapelle, avant et après la bénédiction du nouveau sanctuaire, déjà rempli par les fidèles du dehors. Des groupes choisis d'élèves du demi-pensionnat et de l'externat avaient pris place dans les galeries du chœur.

Monseigneur célébra ensuite la grand-messe pontificale, assisté des mêmes ministres, tous revêtus d'ornements sacerdotaux du 17^e siècle : entre autres, les dalmatiques, empruntés de la Basilique, sont un don de Louis XIV à Mgr de Saint-Valier. Le calice, les burettes, le crucifix, les chandeliers et l'encensoir sont aussi de la même époque. Et que dire du devant d'autel, œuvre merveilleuse de broderie en or fin du même siècle, dont les connaisseurs estiment la valeur à une cinquantaine de mille francs!

Deux chœurs d'élèves, formant un total de 180 voix, chantèrent d'une manière ravissante la messe royale harmonisée. On chanta aussi, à l'offertoire, le psalme *Beati qui habitant in domo tua* : après l'élévation, le *Cor Jesu victima* (morceau bien approprié au sanctuaire qui vit l'origine de la dévotion au Sacré-Cœur en Amérique) : à la communion, le cantique *Béatissimo le Seigneur*, musique (encore inédite) harmonisée par M. E. Gagnon.

Tous ces chants, accompagnés par les harpes et l'harmonium et exécutés avec expression et nu ensemble parfait, furent rendus d'une manière admirable, au jugement d'auditeurs très expérimentés. Que sera-ce donc que la musique sacrée de la chapelle des Ursulines, lorsque, dans quelques mois, il y aura, pour la soutenir, un orgne excellent dû à la générosité des anciennes élèves?

Au *Sanctus*, on fit l'illumination générale, à l'électricité, des voûtes de la chapelle et du chœur des religieuses.

M. l'abbé Lindsay, ancien annuaire des Ursulines, fit le sermon de circonstance.

Le chant du *Te Deum* termina cette belle cérémonie, à la suite de laquelle il y eut, chez M. Faumônier, dîner présidé par S. G. Monseigneur l'archevêque, et auquel prirent part M. le gouverneur et Lady Jetté, et tout le clergé présent.

Dans l'après-midi, à 2 heures, on transporta le Saint Sacrement de la chapelle provisoire à la nouvelle chapelle, toute la communauté l'accompagnant en procession.

À 4 heures, le R. P. Lord, S. J., fit un sermon de toute beauté sur la fête du jour, la Présentation, titulaire de la Congrégation des Enfants de Marie des anciennes élèves, qui assistaient en grand nombre à la cérémonie. Mgr Marois, vicaire général, assisté de MM. les abbés Lindsay et Gagné, présida ensuite à la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, samedi, à 8 heures, eut lieu dans la nouvelle chapelle une grand-messe solennelle en l'honneur de sainte Cécile, célébrée par M. l'abbé Huard, de l'archevêché. Et, durant l'après-midi, Mgr le grand vicaire Marois présida à la première cérémonie de vêture qui ait eu lieu dans ce nouveau sanctuaire. Y reçurent le saint habit : Mlle Anne-Marie Turgeon, et Sr Marie de l'Annonciation, et Mlle Joséphine Desrochers, en religion Sr Sainte-Germaine, converse.

Enfin, dimanche, il y eut exposition du Saint Sacrement, comme pour compléter ce triduum de fêtes qui rappelle celui qui, également, voilà près de deux siècles, marqua la bénédiction de la chapelle de 1722.

SERMON PRONONCÉ

par M. l'abbé L. LINDSAY, de l'Archevêché,

à l'occasion de la Bénédiction de la chapelle des Ursulines

à Québec, le 21 novembre 1902

Domine, dilexisti decorem domus tue.

« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. » (P. xxv, 8.)

Monseigneur,

Mes Frères,

À pareille date — il y a de cela 260 ans — le 21 novembre 1642, aux premières lueurs du jour, un modeste cortège gravissait, lent et recueilli, la rude montée qui mène de la Basse

à la Haute-Ville de Québec. En tête de la procession marchaient deux prêtres (1) : les cinq religieuses qui les suivaient conduisaient une troupe de petites filles dont le teint et le costume variés trahissaient la différence d'origine. C'était Marie de l'Incarnation avec ses deux premières compagnes, les Mères Cécile Richer de Sainte-Croix et Marie de Savonnières de Saint-Joseph, et les deux autres qui, en 1640, étaient venues les rejoindre au Canada (2). Madame de la Peltrie, qui, au printemps de 1641, avait posé la première pierre du monastère, n'était pas encore revenue de Montréal, où l'avait entraînée son zèle pour les fondations religieuses.

Le pieux cortège atteignit bientôt le monastère, terme de son pèlerinage. Préparées dès la veille par un jeûne rigoureux, les « vierges de la prière » assistèrent avec leurs ferventes « séminaristes » à une grand-messe d'action de grâces, pendant laquelle elles chantèrent des hymnes en langue sauvage et firent la sainte communion. Ce fut le Père Barthélemi Vimont, supérieur du Collège des Jésuites à Québec, qui célébra les saints Mystères. Le vaillant missionnaire cimentait ainsi, par l'oblation du sang du Christ, les assises de cette maison, qui, presque contemporaine du berceau de la Nouvelle-France, devait partager les vicissitudes de la ville de Champlain, et survit avec elle pour rendre témoignage d'un passé glorieux dans les annales du Nouveau-Monde. C'est ce même Père Vimont, qui, six mois auparavant, le 10 mai de cette même année 1642, avait célébré la première messe à Montréal, pour ratifier le vœu des pieux fondateurs de Ville-Marie.

Le bonheur des saintes religieuses, en cette fête de la Présentation de Marie, était à son comble. Leur chapelle, comprise dans la bâtisse du monastère, n'avait, il est vrai, que 28 pieds de longueur sur 17 de largeur. Mais le vœu de la « Thérèse du Nouveau-Monde » n'était-il pas enfin réalisé ? N'avait-elle pas obéi effectivement à la voix divine qui lui disait : « Allez au Canada y bâtir une maison à Jésus et Marie ! » Cette humble chapelle devait être sanctifiée par trop de faveurs du Cœur

(1) Le Père Vimont, S. J., et M. Faulx, chapelain du Monastère.

(2) Les Mères Anne Le Bugle de Sainte-Claire, et Marguerite de Flecelles de Saint-Athanase.

Sacré de Jésus : trop d'illustres et vénérables serviteurs et servantes de Dieu, pontifes, martyrs, vierges, devaient l'embaumer du parfum de leurs héroïques vertus pour que l'âme des fondatrices, ravie par un avant-goût prophétique de tant de merveilles, ne débordât d'une joie intraduisible. Aussi, dans le transport de leur reconnaissance, durent-elles s'écrier avec le Psalmiste : « Le passereau s'est trouvé une demeure et la tourterelle, un nid : à moi tes autels, Seigneur Dieu des vertus. Heureux ceux qui habitent dans ta maison. Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. »

Et aujourd'hui, mes frères, à deux siècles et demi de distance, la même scène touchante ne vient-elle pas de se renouveler ? Dès l'aurore de ce jour béni, les filles de Marie de l'Incarnation, maintenant comme jadis, n'ont-elles pas répété dans leur cœur : *Latus sum in his que dicta sunt mihi*, « je me suis réjouie dans les choses qui m'ont été dites : *Indomum Domini ibimus*, nous irons dans la maison du Seigneur ! » — Plus nombreuses, il est vrai, qu'au 17^e siècle, mais toujours fidèles aux traditions du passé et à l'esprit de leur institut, elles sont parties avec le long cortège de leurs « séminaristes, (1) » pour prendre possession de ce temple nouveau, le quatrième érigé à pareil endroit depuis leur arrivée au Canada. Elles font escorte au « Chef de la prière, (2) » et au successeur d'Ononchio (3) leur protecteur, dont la présence à cette fête lui donne une solennité inconnue des anciens jours. Les proportions de l'édifice sacré sont plus vastes que jadis, car le grain de sénevé ayant crû jusqu'à devenir un grand arbre doit pouvoir abriter les innombrables oiseaux du ciel qui y cherchent un refuge. Et que dire de la splendeur de ce sanctuaire nouveau, où l'architecte et l'ouvrier ont rivalisé de talent et d'habileté ? Plus heureuses que les Israélites, contemporains du second temple de Jérusalem, les Ursulines de Québec sont sûres d'y posséder, avec l'héritage intact des souvenirs et les richesses que l'art moderne y

(1) On avait donné au premier établissement de la Vénérable fondatrice le nom de « Séminaires » et aux élèves, celui de « séminaristes, »

(2) C'est ainsi que les néophytes indigènes appelaient l'Évêque.

(3) On sait que ce mot signifiant « haute montagne » est la traduction en langue sauvage du nom de M. de Montmagny (*mons nagnus*).

a prodiguées, la présence ineffable de Celui qui à lui seul en fait tout l'éclat. N'ont-elles donc pas, plus encore que leurs devancières, raison de chanter : *Domine, dilexi decorem domus tue*, « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison ? »

La beauté de la maison de Dieu, l'ont-elles vraiment aimée ces filles d'Angèle, qui, depuis plus de 260 ans, établies sur le roc de Stadaconé, gagnent le ciel en formant pour l'Eglise et la patrie tant de vaillantes femmes, l'élite de leur sexe, la gloire et l'honneur de la famille canadienne ? — C'est ce que nous allons voir.

Et d'abord, mes frères, qu'est-ce que la beauté, sinon la *splendeur* ou l'*éclat de l'ordre*, qui trouve en Dieu seul sa perfection, son type et son modèle ? Toute beauté créée, naturelle ou surnaturelle, n'est, en effet, que le reflet bien pâle, l'écho lointain de la beauté infinie de Dieu.

La beauté de la maison de Dieu doit donc résulter de l'ordre qui s'y manifeste par le rapport harmonieux des parties entre elles et avec le tout. Or, comme l'habitation de Dieu parmi les hommes est triple, à savoir : par sa toute puissante et paternelle Providence, par sa présence eucharistique et par sa grâce sanctifiante, il s'ensuit que la maison de Dieu, ici-bas, c'est tour à tour et en même temps l'univers, c'est le temple catholique, c'est l'âme du chrétien.

Et la beauté de ces trois demeures remonte au même principe : elle est la résultante des mêmes notes essentielles : l'unité dans la multitude et la variété, ou, en d'autres termes, l'éclat de l'ordre, le rayonnement, la splendeur du vrai.

Ai-je besoin de vous prouver, mes frères, que la religieuse cloîtrée n'est pas insensible à la beauté de la première de ces « maisons de Dieu, » aux charmes de la nature ? Ces grands spectacles de la mer et des cieux, des montagnes, des rivières, des vallées et des forêts, son œil s'en est rassasié dans les jours de sa jeunesse. Le souvenir en est si bien gravé dans son imagination qu'elle pourrait au besoin les chanter sur la lyre ou les reproduire par le pinceau. Mais elle a sacrifié ces joies avec mille autres pour son Bien-Aimé qui les lui rend au centuple. *Hortus conclusus*, le « jardin fermé » du Cantique, voilà désormais le lieu de sa promenade, son paysage habituel et favori.

Son horizon, c'est l'enceinte du cloître: mais du préau verdoyant son regard peut s'élever vers le ciel, dont l'azur serein lui parle de la paix éternelle, ou dont la voûte étoilée chante la gloire de Dieu, et avec saint Ignace de Loyola, désireuse de voir la patrie, elle peut s'écrier: *Quam sordet tellus quam calum aspicio*; « Combien la terre me paraît vile quand je contemple le ciel! » Cette maison de Dieu qui est la nature créée, elle l'aime comme marchepied pour s'élever au ciel.

Domine, dilexi decorem domus tue; « Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. » Et cette autre maison de Dieu, le sanctuaire trois fois saint où il réside nuit et jour dans le sacrement de son amour, qui doit l'aimer autant que l'épouse du Roi des rois?

Voyez, aussi, comme elle se plaît à y séjourner! N'a-t-elle pas chanté, au matin de ses éponsailles mystiques: *Elegi obiectus esse in domo Domini Dei mei*; « J'ai préféré à tout honneur terrestre le privilège de m'asseoir sur le seuil de la maison de mon Dieu? » Aussi est-elle heureuse d'y accourir bien avant l'aube, à l'heure où les monlains reviennent de leurs fêtes insensées.

Elle y est conviée chaque jour au festin que « la divine Sagesse lui a préparé dans la maison qu'elle s'est construite. » Elle y reviendra maintes fois le jour pour méditer sur les mystères de la foi et de l'amour, pour chanter le cantique de louange et de supplication. Elle y conduira par la main les enfants que Dieu lui a confiés, pour leur montrer la porte du tabernacle et ravir au divin Hôte ses grâces de prédilection en joignant à sa prière la voix de l'innocence. Le soir, sa dernière visite, comme sa dernière aspiration, sera pour Jésus-Hostie, et souvent de sa cellule, ses regards et son cœur se tourneront vers le divin prisonnier. « Elle dort mais son cœur veille, » et l'aurore la surprend invoquant le nom de son Bien-Aimé et avide de retourner au saint lieu. *Ad te de luce vigilo*.

Est-il donc étonnant qu'elle soit prodigue pour l'ornementation de la demeure de son Dieu? Alors que tout, au chapitre, au réfectoire, dans la cellule, le mobilier, le vêtement, respire, avec la propreté compagne de la pureté, la pauvreté, gardienne de l'humilité et de la charité, la religieuse n'a rien d'assez

beau ni d'assez riche pour orner le « tabernacle que Dieu s'est choisi parmi les hommes. »

Les ressources de la nature, de l'art et de l'industrie, tout est mis à contribution. Voyez aussi de que's dons précieux la munificence royale et la générosité de la noblesse, comme le zèle et le savoir-faire des ouvrières du tabernacle, ont doté la chapelle du vieux monastère. Que de merveilles d'art accumulées au trésor de ce sanctuaire depuis la fondation ! Vases du sacrifice, lampes, candélabres, encensoirs admirablement ciselés et repoussés, marqués au poinçon des orfèvres les plus renommés de l'ancienne et de la Nouvelle-France : devants d'autel et chasublerie aux dessins les plus gracieux, où n'entrent que l'or et l'argent les plus purs, les étoffes les plus précieuses, dont deux siècles d'usage n'ont terni ni l'éclat ni la fraîcheur : véritable travail d'amour et de patience auquel de pieuses générations se sont succédé, comme au moyen-âge plusieurs vies de moine se consumaient à transcrire et enluminer les pages d'un même missel. Le tisserand n'y a pas mis la main, le métier n'a pas profané ces fines broderies. Seule, l'aiguille diligente de la vierge industriense a confectionné ces vêtements du sacerdoce que l'industrie moderne est impuissante à reproduire.

La générosité publique a sans doute payé sa part de ces largesses. Presque tous les gouverneurs de la Nouvelle-France, depuis Montmagny jusqu'à Vaudreuil, ont mis la main à l'entretien ou au relèvement du monastère et de son église. Vous citerai-je un d'Ailleboust traçant lui-même le dessin de la reconstruction du premier monastère incendié en 1651, et servant, pendant tout le temps qu'elle durera, de « père temporel » à la communauté ? Un de Tracy faisant, à lui seul, tous les frais de la chapelle de sainte Anne, qui disparut dans le second incendie en 1686 ? Et que d'autres nous généreux à inscrire sur les diptyques du monastère, tant sous la domination anglaise que sous celle de la France !

Mais quels sacrifices les Ursulines elles-mêmes ne s'imposèrent-elles pas pour décorer leur troisième chapelle commencée en 1720 ! Le rétable merveilleux, la chaire en bois sculpté qui accusent, à une époque si primitive de la colonie, une perfection à peine croyable dans un pays qui commence, Dieu

sait combien elles ont dû se priver et user de zèle pour en payer les frais! Les amis de l'histoire et de l'art leur sauront gré d'avoir si religieusement conservé ces reliques du passé et de les avoir si précieusement enchâssées dans le temple nouveau. Quand les rayons du soleil, traversant la rosace du Sacré-Cœur ou celle du Saint-Rosaire, viennent enflammer les vieux ors de ces vénérables ornements, ils leur donnent des reflets magiques qui feraient le désespoir des coloristes.

Et que dire de ces toiles de maîtres, de ces Lebruns, de ces Philippe de Champaigne, de ces Pierre de Cortones, que l'ancienne France envie aujourd'hui à sa fille d'autrefois? Si le dévouement intelligent d'un vieil ami du monastère (1) a su en ménager l'acquisition aux Ursulines de Québec, celles-ci, à leur tour, malgré leur pénurie d'alors, n'ont pas hésité à en doter leur sanctuaire. Là encore elles ont prouvé qu'elles aiment vraiment « la maison du Seigneur. »

Ai-je besoin, mes frères, de vous signaler, comme dernière et plus éclatante preuve de cette dilection, la superbe chapelle et le chœur magnifique dont nous célébrons aujourd'hui la dédicace? Ai-je besoin de vous décrire la beauté de ce chœur monastique, la pureté de ses lignes, l'élégante hardiesse de ces arceaux, dont le triple couronnement, avec les cercles d'anges planant au-dessus de l'assemblée des fidèles, semble ouvrir des échappées sur le ciel du bon Dieu?—Celles qui en ont fait les frais n'ont-elles pas encore une fois raison de redire : *Domine, dilexi decorem domus tue!*

Mais il est une autre « maison de Dieu » dont la religieuse a particulièrement le soin et dont la beauté lui doit être cent fois plus chère que celle du sanctuaire matériel. C'est son âme à elle-même, et — si elle est institutrice — l'âme des enfants dont elle est la mère spirituelle.

Ici, mes frères, il faudrait toucher à deux sujets féconds : la perfection religieuse et l'éducation chrétienne. Il faudrait décrire dans le détail la beauté de l'âme envisagée sous ses différents aspects : sa beauté intellectuelle, rayonnement de la « lumière de la face divine » dont l'intellect humain est comme

(1) Messire Joseph Desjardins qui fut supérieur du monastère de 1825 à 1833.

une étincelle et un reflet : sa beauté morale, qui résulte de l'équilibre parfait des sens et des passions sous l'empire de la raison ; sa beauté surnaturelle, fruit merveilleux de la soumission de la raison de l'homme à l'autorité divine par la foi, et de sa volonté à la loi de Dieu par la grâce. Il faudrait vous laisser entrevoir la splendeur de la beauté d'une âme où réside la grâce sanctifiante, beauté dont la vue, au dire des saints, ravirait le spectateur hors de lui-même et qui, sans doute pour ménager notre faiblesse, « a été cachée en Dieu avec le Christ. »

Rappelons-nous seulement, mes frères, que nulle plus que la vierge consacrée à Dieu n'a prouvé qu'elle aime la beauté de son âme, sanctuaire de la divinité. N'est-ce pas d'elle que la Sagesse a dit : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate !* « Oh, qu'elle est belle la génération chaste : quel éclat l'environne ! » La virginité revêt toute sa personne d'une beauté particulière qui attire les regards de Dieu et de ses anges. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'elle est l'épouse du Fils de Dieu, le plus beau d'entre les fils des hommes, qui est et qui sera le roi, la joie et l'allégresse du monde. Comment les vierges ne l'aimeraient-elles pas cette beauté, cette perle précieuse de la virginité, pour l'acquisition de laquelle elles ont, comme le marchand de la parabole, vendu tout ce qu'elles avaient, sacrifié tout ce qui leur rendait la vie agréable selon la nature ?

La virginité, les Pères et les Docteurs de l'Eglise l'appellent tour à tour « le domicile de la sainteté, le temple de Dieu, la demeure du Saint-Esprit : » saint Ephrem l'appelle « la sœur et la compagne des anges, la mère de la sainte dilection, » et saint Cyprien, « la mère de l'innocence. » — N'avons-nous pas, mes frères, dans ce dernier titre, la raison de l'amour de la vierge pour cette autre « maison de Dieu, » qui est l'âme de l'enfant ? N'est-ce pas là le secret de son dévouement sans bornes pour cette autre elle-même ? Aux prêtres il est dit : *Mundamini qui fertis vasa Domini*, « Soyez purs, vous qui maniez les vases du Seigneur. » Aux vierges l'Époux ne dit-il pas : *Mundamini ?* « Veillez à la beauté et à la pureté de vos âmes, vous qui avez soin de ces vases d'innocence, vous qui cultivez les lis parmi lesquels aime à se repaître l'Agneau divin. »

Et fidèles à ce mandat, fidèles aux devoirs de cette maternité

selon l'esprit, avec quel dévouement elles s'évertuent à former le Christ dans ces tabernacles vivants ! *Domine, dilexi decorem domus tue.* « Oui, Seigneur, peuvent-elles répéter toujours, j'ai aimé la beauté de votre maison : j'ai travaillé depuis l'heure de mes fiançailles à orner des vertus qui vous plaisent les sanctuaires animés que vous avez confiés à ma sollicitude. C'est pour les rendre semblables à vous que j'ai cherché moi-même à vous imiter. C'est en les sanctifiant que j'ai voulu me sanctifier moi-même. J'en ai fait le vœu, et je dois y être fidèle jusqu'à mon dernier soupir. — Nuit et jour j'ai veillé auprès de leur innocence pour la préserver du moindre souffle corrupteur. Comme Origène auprès de son fils endormi, j'ai vénéré avec un saint respect ces tabernacles, où résidait le Saint-Esprit depuis le moment de leur baptême. J'ai cherché, par la parole et par l'exemple, à les édifier, à édifier ces temp les spirituels, ces âmes déifiées où vous habitez, où vous réglez par votre grâce. »

N'est-ce pas là le témoignage que chaque religieuse éducatrice doit pouvoir se rendre au tribunal de l'Époux qui sera un jour son juge ?

Mais il est une période dans la carrière de l'enfant où se révèlent plus manifestement encore la tendresse et le zèle de la religieuse enseignante. C'est l'époque de la préparation à la première communion. Et ici, mes frères, je touche à une question d'histoire : j'ouvre une page intime des traditions de l'ordre de sainte Ursule. — La préparation des ciboires vivants qui doivent posséder pour la première fois le Corps et le Sang de Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, est, j'ose le dire, une spécialité de l'Ordre. C'est sa fondatrice, sainte Angèle, qui fut l'initiatrice des préparations organisées à ce plus grand acte de la vie chrétienne. Comme la Bienheureuse Imelda est appelée à juste titre la patronne des filles qui aspirent à la première communion, Angèle est la patronne et le modèle des religieuses qui les y préparent. Elle est surtout la patronne de celles qui ont hérité de son esprit, suivent sa règle et portent ses livrées virginales. Aussi sont-elles ravissantes les annales de la première communion au « vieux monastère » de Québec.

Laissez-moi vous rappeler quelques noms empruntés à ce livre d'or de la première communion. La ferveur de leurs

commencements n'explique-t-elle pas l'héroïsme de leur vie subséquente ? Sans parler des enfants des bois, des Agnès et des Cécile (noms vraiment prédestinés), qui conservèrent immaculée la robe de leur baptême et passèrent, pour ainsi dire, du banquet des anges au festin de l'Agneau, vous rappellerai-je Marguerite la huronne, captive chez les Iroquois, gardant intactes sa foi et sa vertu au milieu de ses maîtres libertins et impies, et prodiguant les soins de sa charité aux malheureux prisonniers de guerre ? Laissez-moi plutôt vous citer des noms plus connus. — C'est Mademoiselle de Lanson, petite-fille du quatrième gouverneur de la Nouvelle-France, chez qui, dit une lettre contemporaine, le père Jérôme Lalouche « trouvait des dispositions admirables. » et qui, admise à la première communion dès l'âge de neuf ans et demi, voulait entrer au noviciat à peine âgée de douze ans. — C'est Marguerite du Frost de la Jemmerais, plus tard la Vénérable Mère d'Youville, puisant aux sources vives du Sacré-Cœur de Jésus, dans son premier sanctuaire canadien, les ardeurs de cette charité qui lui inspira la fondation de son admirable institut. Puis, c'est Jeanne Leber, la recluse de Montréal; c'est Madeleine de Verchères, l'héroïne de quinze ans, dont la vaillance rappelle celle des Jeanne d'Arc et des Jeanne Hachette de l'ancienne mère-patrie. Et que d'autres noms illustres dans les fastes de la sainteté et du dévouement, dans le cloître et dans la famille, durant les deux siècles et demi de l'histoire du monastère qui se confond avec celle de l'Église et de la patrie canadienne ! Et ces belles traditions se conservent toujours. J'en appelle, pour le prouver, à votre propre témoignage, citoyens de la ville de Champlain. Votre histoire domestique vous en dit plus que ma parole sur ce que vous devez au dévouement intelligent des Mères Ursulines.

Aussi êtes-vous convaincus déjà depuis longtemps qu'elles ont vraiment aimé, dans son acception mystique, « la maison de Dieu, » puisqu'elles ont si bien formé ces anges du foyer, ces épouses et mères, ces « femmes fortes, » qui « ont surveillé les sentiers de vos maisons et n'ont pas mangé leur pain dans l'oisiveté, » ces femmes dont « les fils se lèveraient volontiers pour les proclamer heureuses, dont les époux se lèveraient pour leur donner des éloges. »

Mais il est écrit : *Non habemus hic manentem civitatem, sed aliam inquirimus*, « Nous n'avons pas ici-bas une demeure stable, mais nous en cherchons une autre. » Celle-là durera toujours : ce sera la patrie.

La triple beauté de la « maison de Dieu » que doit chérir toute âme vraiment éprise de Celui qui est la beauté par essence, cette beauté de la demeure de Dieu ici-bas n'est que le prélude et l'avant-goût de celle de la véritable maison de Dieu qui est le ciel. C'est vers celle-là qu'il nous faut en ce jour élever nos yeux et nos cœurs. Et en vérité, tout nous y invite. En effet, la maison de Dieu où nous sommes réunis est vraiment « la porte du ciel, » *nonne hic est domus Dei et porta caeli?* comme le cloître, au dire d'un saint, en est le vestibule.

Le tableau qui se révèle à nos yeux derrière la grille du chœur ne nous donne-t-il pas, mes frères, une douce illusion du Paradis ? Le cantique de la Dédicace fut-il jamais plus approprié qu'en face de cette image de la Jérusalem céleste ? *Celestis urbs Jerusalem, Beata pacis visio*, « O bienheureuse vision de la paix, de cette paix qui surpasse tout sentiment, » et qui est la condition essentielle et principale du bonheur : *Quæ celsa de viventibus Saxis ad astra tolleris*. Les « pierres vivantes » de cet édifice qui s'élève jusqu'aux astres, ce sont les phalanges virginales qui composent cette famille monastique. — *Sponsaque ritu cingeris, Mille Angelorum millibus*. Epouse du Christ sur la terre, l'Église — c'est là son privilège — « est entourée, dit le cantique, de mille milliers d'anges. » Levez donc les yeux, et voyez ces figures angéliques, dont les chœurs disposés en cercle semblent, dans l'intention de l'architecte, symboliser les myriades de leurs compagnons de gloire. Mais regardez aussi l'ordre et l'harmonie des rangs, la gradation hiérarchique qui préside à la disposition de cette auguste assemblée. N'y trouverait-on pas une ressemblance avec les chœurs célestes, avec « l'armée des élus » ?

Au premier degré, se tiennent celles qui par état ressemblent aux purs esprits, puisque, au témoignage du Verbe, *non nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli*. La virginité qui les consacre à Jésus les met au rang des anges par la vertu et au-dessus d'eux par le mérite. Comme les anges des hiérarchies



supérieures, elles sont chargées de transmettre aux ordres inférieurs les lumières qu'elles ont reçues du visage même de Dieu dans l'étude et la contemplation des choses divines. Admirez ensuite ces légions de jeunes vierges dont les blanches théories s'étalent par rangées successives, émaillant le sanctuaire de leurs écharpes d'azur, de pourpre ou de rose, selon qu'elles suivent la bannière de Marie, du Sacré-Cœur, des saints Anges ou de Jésus-Enfant.

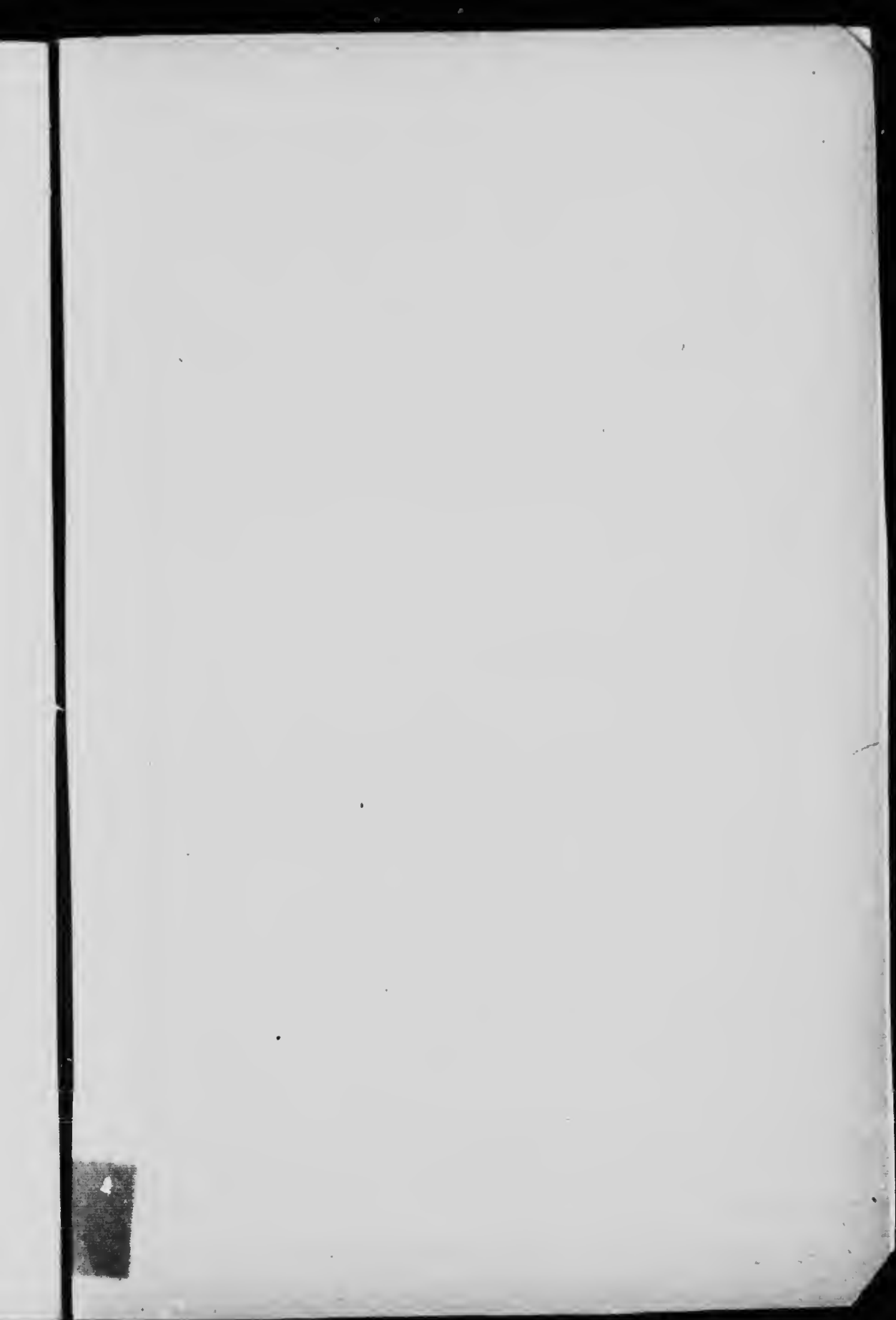
Écoutez ces voix angéliques, qui semblent préluder à la fête de leur patronne. *Cantantibus organis Cecilia decantabat*. Et que chantent-elles dans leur cœur, ces émules de Cécile, pendant que leur voix se mêle aux accords des orgues et des harpas ? Elles chantent, n'en doutez pas. *Fiat cor meum et corpus meum immaculatum, ut non confundar*. « Que mon cœur et mon corps soient immaculés, afin que je ne sois pas confondue. » N'est-ce pas le « cantique nouveau » que seules les vierges ont le privilège de chanter ?

Et tous ces chœurs sont orientés vers un même point, vers l'autel de « l'Agneau toujours immolé et toujours vivant. » Vierges sages, elles ont entendu la voix de l'Époux : *Aplate vestras lampades et exite obviam Christo Domico*. Elles sont prêtes ; elles peuvent suivre l'Agneau partout où il les appellera, marchant courageusement à sa suite jusqu'à la fin de leur course. « Louez donc doucement le Seigneur, ô vous qui le servez : espérez en lui avec bonheur, vous qui le suivez : attendez votre Époux, vous qui l'aimez. »

Et nous, mes frères, quelle sera la récompense de l'amour que nous aurons témoigné ici-bas à la maison de Dieu ? Ce sera la réalisation de ce vœu qui doit être le plus ardent de notre âme : *Unum peti à Domino et hoc requisivi : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vite mee* : « Je demande à Dieu une chose, je la désire ardemment : je voudrais habiter dans la maison de Dieu tous les jours de ma vie. »

Ce sera le ciel pour l'éternité. Et au ciel, ravis et plongés dans l'océan infini de la beauté et de la bonté divine, que ferons-nous, mes frères ? Alors, dit saint Augustin, *amabimus*, « nous aimerons. » Nous aimerons Dieu, Dieu seul, et ce sera le bonheur parfait.

Ainsi soit-il.



EODEM DIE
SOLEMNI MARIÆ IN TEMPLO SE DEO VOVENTIS
QVO OLIM PRIMO
INCRVENTI SACRIFICII OBLATIO
VETERIS CŒNOBII FVNDAMENTA
CONSECRANDO FIRMAVIT
ITERVM PRIMO
POST II SÆCVLA LVSTRAQVE XII
SACELLIS III PRIORIBVS
VETVSTATE VNO CÆTERIS IGNE DESTRVCTIS
IDEM SACRIFICIVM
IN GRATIAM TEMPLI RESTAVRATI
D. VRSVLÆ CŒTVS
DECOREM DOMVS DEI
VERE DILIGENS
LÆTVS CELEBRATVM HABVIT
A. R. S. MCMII



